

Lisons chaque dimanche 2 ou 3 paragraphes de l'encyclique

Comment gérer, par exemple cette affectivité précédemment soulignée et dite « sans limite, narcissique, instable et changeante » qui peut entraver le processus de la maturité ? Est-ce que ça a un rapport avec l'éducation ? ou c'est une conséquence de quelque chose de grave qui se passe dans la société qu'on doit encore découvrir ? Quelle est votre réflexion sur tout ça ?

42. « Le déclin démographique, dû à une mentalité antinataliste et encouragé par les politiques mondiales en matière de santé reproductive, entraîne non seulement une situation où le renouvellement des générations n'est plus assuré, mais risque de conduire à terme à un appauvrissement économique et à une perte d'espérance en l'avenir. Le développement des biotechnologies a eu lui aussi un fort impact sur la natalité ». D'autres facteurs peuvent s'y ajouter comme « l'industrialisation, la révolution sexuelle, la crainte de la surpopulation, des problèmes économiques [...]. La société de consommation peut aussi dissuader les personnes d'avoir des enfants, simplement pour préserver leur liberté et leur mode de vie ». Il est vrai que la conscience droite des époux, quand ils ont été très généreux dans la communication de la vie, peut les orienter vers la décision de limiter le nombre d'enfants pour des raisons assez sérieuses ; mais aussi, « par amour de cette dignité de la conscience, l'Église rejette de toutes ses forces les interventions coercitives de l'État en faveur de la contraception, de la stérilisation ou même de l'avortement ». Ces mesures sont

inacceptables y compris dans des lieux à taux de natalité élevé ; mais il faut noter que les hommes politiques les encouragent aussi dans certains pays qui souffrent du drame d'un taux de natalité très bas. Comme l'ont indiqué les Évêques de Corée, c'est « agir de manière contradictoire en négligeant son propre devoir ».

- 43. L'affaiblissement de la foi et de la pratique religieuse dans certaines sociétés affecte les familles et les laisse davantage seules avec leurs difficultés. Les Pères ont affirmé qu'« une des plus grandes pauvretés de la culture actuelle est la solitude, fruit de l'absence de Dieu dans la vie des personnes et de la fragilité des relations. Il existe aussi une sensation générale d'impuissance vis-à-vis de la situation socio-économique qui finit souvent par écraser les familles [...]. Souvent les familles se sentent abandonnées à cause du désintéressement et de la faible attention que leur accordent les institutions. Les conséquences négatives du point de vue de l'organisation sociale sont évidentes : de la crise démographique aux problèmes éducatifs, de la difficulté d'accueillir la vie naissante à l'impression de fardeau que représente la présence des personnes âgées, jusqu'au malaise affectif diffus qui aboutit parfois à la violence. L'État a la responsabilité de créer les conditions législatives et d'emploi pour garantir l'avenir des jeunes et les aider à réaliser leur projet de fonder une famille ».**